

L'édito



Christophe Passer
Journaliste

Chapeau 4

On se croirait dans «Harry Potter» avec cette histoire de chapeau. Le chapeau 4, le pire, celui dans lequel a échoué - c'est le mot - l'équipe nationale suisse de football pour le tirage au sort de samedi prochain, en vue de l'Euro allemand de 2024.

Il n'y a cependant aucune magie à attendre, avec le chapeau 4, celui des faire-valoir. Plutôt les conséquences du déclassement brutal d'une Nati dont la somme des individualités, petites vedettes titulaires de grands clubs, ne semble pour le moment plus constituer une équipe. Aigreurs, désorganisation, minijeu de pouvoir et, évidemment, un coach aux idées disons flottantes, tout cela fait des buts à encaisser et concourt à un désintérêt croissant et agacé des supporters. Ils attendent maintenant avec crainte le nom d'adversaires, issus des chapeaux plus huppés, qui pourraient encore limiter les ambitions.

Par-delà l'anecdote actuelle, l'équipe nationale de football participe cependant, comme dans d'autres pays, à une certaine forme de métaphore collective, celle d'un rapport de la Suisse au monde. Il y a si peu de temps encore, elle représentait ainsi l'exemple de l'intégration de populations issues de l'immigration.

SA QUALITÉ technique aussi, permettant de rivaliser avec les plus grandes nations, semblait faire écho à la réussite helvétique au milieu du continent.

Mais un vertige prend, par les rudes temps qui courent. Car désormais, s'il faut persister dans la métaphore, la pente politique suisse est la même, déclinante et inquiétante. À l'image de son équipe, le dialogue entre

la Suisse et l'Europe reste dans une incertitude stupéfiante. Les symptômes sont similaires. Aigreurs syndicales, désorganisation politique du Conseil fédéral, jeux de pouvoirs partisans et pour faire bonne mesure: pas le moindre coach au gouvernement. Au secours, Jean-Pascal Delamuraz, reviens, ils sont devenus fous! Tout cela fait des couleuvres à avaler et contribue à un désintérêt croissant et agacé des citoyens. Au point que le parlement va dans quelques jours désigner une ou un nouveau ministre fédéral socialiste sans se préoccuper le moins du monde de sa position au sujet du lien entre la Suisse et l'Union européenne.

Avant Noël, le Conseil fédéral espère pourtant obtenir un nouveau mandat de négociation avec la Commission de Bruxelles, un peu comme il tenterait de décrocher un strapontin à l'Euro. Des dossiers décisifs pour l'avenir proche du pays en dépendent, concernant la recherche et l'innovation, les hautes écoles, mais aussi la santé et l'énergie. Et il a fallu un président voisin pour venir, il y a quelques jours, rappeler aux Suisses qu'ils faisaient, parfois sans le réaliser, partie du continent. Mais le Conseil fédéral, à force d'attermolements, apparaît une fois de plus tiraillé et en position de faiblesse. L'UE ayant d'autres chats à fouetter. Voilà donc bien le plus problématique des chapeaux 4: celui dans lequel la Suisse se retrouve pour parler avec l'Europe.

christophe.passer@lematindimanche.ch

Gaz hilarant, le nouveau business des nuits romandes

DROGUE ÉMERGENTE La défonce aux «ballons d'azote» - à la hausse dans toute l'Europe - est devenue un marché juteux sur l'arc lémanique. Berne ne cherche pas à réguler.

LAURE SCHMIDT
THIBAUT NIEUWE WEME
laure.schmidt@lematindimanche.ch
thibault.nieuwe-weme@lematindimanche.ch

Les scientifiques l'appellent «protoxyde d'azote». Les fêtards, «gaz hilarant». Ou «proto» pour les plus pressés. Il est monnaie courante dans les hôpitaux comme anesthésiant, et même dans les tiroirs de la cuisine pour recharger les siphons à chantilly. Mais si ce gaz fait autant parler de lui depuis quelques années, ce n'est pas pour ses vertus pâtisseries.

Et pour cause: libéré de sa petite capsule, le «proto» devient une substance euphorisante très prisée des jeunes noctambules. Les ballons de baudruche, utilisés comme relais pour ne pas se geler la bouche, en perdent leur innocence. Inhalé, le gaz hilarant provoque des fous rires incontrôlables pendant deux à trois minutes. Dou son sobriquet. Rien à voir avec l'hélium qui n'a, lui, aucun effet psychotrope.

Ce détournement récréatif ne fait pas rire la France, les Pays-Bas ou encore le Royaume-Uni. Face à l'explosion des intoxications, ces États ont récemment pris

des mesures pour éloigner ce gaz de la jeunesse. En Suisse, les autorités ne sont pas vraiment alarmées. Il n'est ni illégal ni même considéré comme un stupéfiant (*lire encadré*).

Et pourtant. Le protoxyde d'azote est accessible en libre vente dans nos supermarchés. Dans certaines enseignes, les «capsules chantilly» sont protégées par des antivol pour éviter les mauvaises tentations. Car le protoxyde d'azote a déjà provoqué des drames. Il y a quelques semaines, un homme de 29 ans a été arrêté à Sierre parce qu'il conduisait tout en inhalant la substance - une première pour la police valaisanne. En novembre 2021, un accident de la route a causé la mort d'un jeune Bâlois, lui aussi sous l'emprise du gaz hilarant.

Boîtes de nuit complices à Genève
Alan*, jeune Vaudois de 22 ans travaillant dans l'événementiel, alerte sur le phénomène: «C'est arrivé de France il y a environ

deux ans. J'en vois dans beaucoup de soirées, surtout à Genève, mais ça consomme aussi en Valais, à Berne et à Zurich.» Alan a déjà assisté à des scènes effrayantes: «J'ai déjà vu un mec rester comme bloqué, l'air

absent. Puis il est tombé d'un coup, tête la première. Nous avons dû appeler les secours.» Une boîte de nuit genevoise est pointée du doigt par le jeune DJ: «La majorité des gens s'en procurent en dehors des clubs. Mais dans le cas de cet établissement, ils vendent des bonbonnes de gaz à l'intérieur pour 120 francs. Ils fournissent également les ballons, tout est prévu.»

Contacté, le patron de la boîte se défend: «J'ai essayé de tirer la sonnette d'alarme sur les risques de ce produit, mais on m'a dit de me taire. Cela fait environ six mois que j'ai des gens qui vendent des bonbonnes à l'intérieur de mes deux établissements à Genève. On répond à une demande à contrecoeur.» L'homme dit vouloir protéger ses clients de cette manière: «Après le Covid, le phénomène a explosé. Nous avons eu beaucoup de problèmes. Des gens faisaient des malaises, des crises d'an-

«Les ballons peuvent mener à la mort»

Responsable de l'Unité de toxicologie (UTCF) au Centre universitaire romand de médecine légale, Marc Augsburger note lui aussi avec inquiétude la recrudescence du gaz hilarant depuis quelques années, même s'il précise «qu'on ne découvre rien» et que ce gaz faisait déjà tourner les têtes dans les salons de la bourgeoisie parisienne au XIX^e siècle. «C'est un phénomène cyclique. Dans vingt ans, on sera probablement passé à autre chose.»

Il n'empêche que l'évolution du marché a de quoi alarmer. Et pour cause: fini les petites capsules individuelles. Les consommateurs sont passés aux bonbonnes entières, importées de France voisine, qui permettent «des shoots à répétition». Même si cette folie des grands ne se ressent pas particulièrement dans les hôpitaux lémaniques, les cas d'intoxication sont lourds de conséquences pour qui passe la porte des Urgences. «Le processus est tout simple. Respirer du protoxyde d'azote,

c'est se priver d'oxygène. Des prises trop intenses ou trop régulières peuvent donc rapidement mener à des pertes de connaissance, des asphyxies et même à la mort», avertit Marc Augsburger. Même sans inhalation massive, le consommateur chronique qui n'enchaîne qu'un ou deux ballons par soir risque des atteintes hématologiques, neuromusculaires, voire des paralysies à long terme.

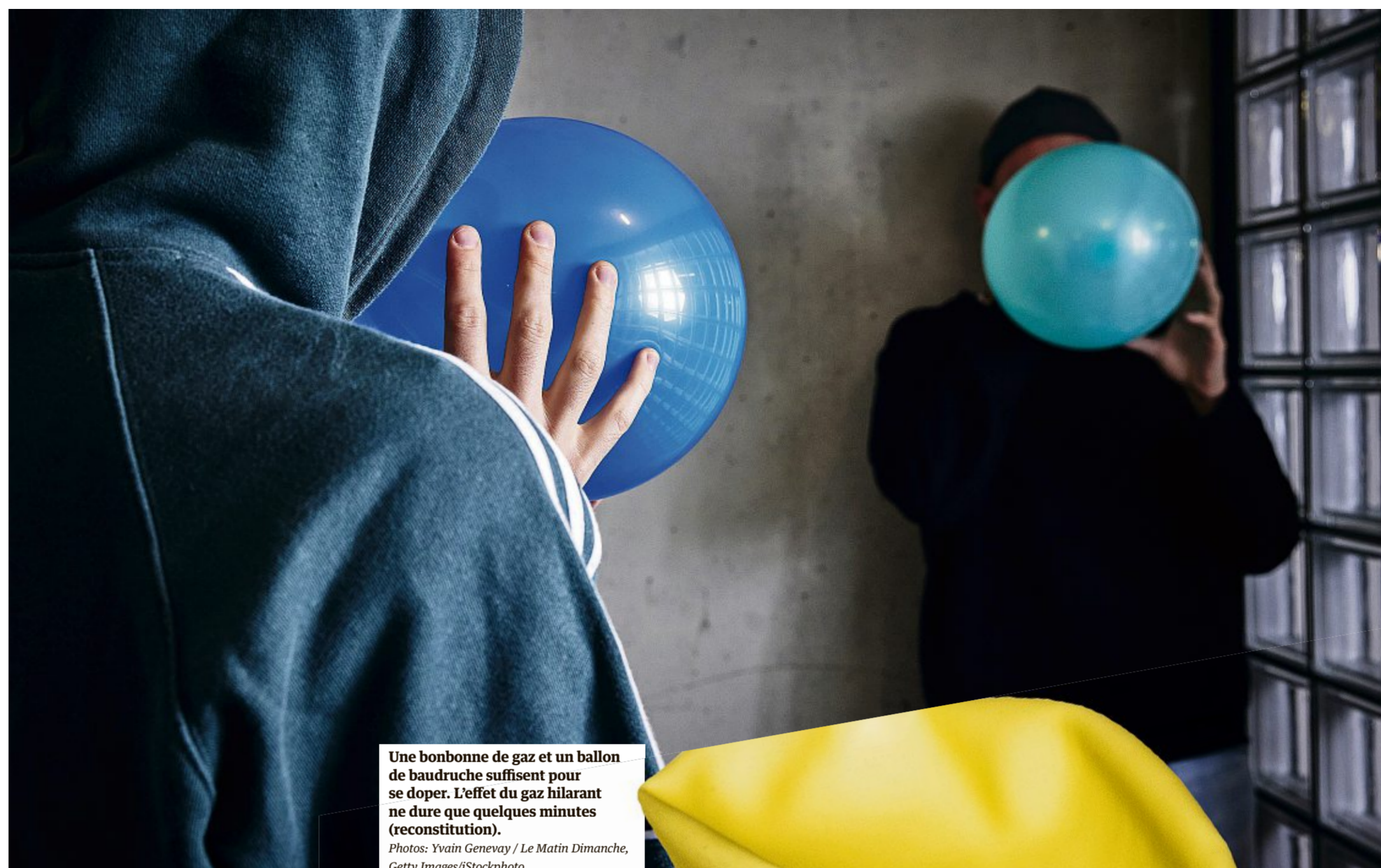
Quelle limite se fixer pour ceux qui veulent s'y essayer malgré les dangers? «Je vais jouer les rabat-joie, mais le mieux est de ne pas y toucher du tout, répond le toxicologue. Bien sûr, si la personne ne respire que deux ou trois bouffées, ce n'est pas dramatique et cela suffit à provoquer rapidement l'euphorie recherchée. Si vraiment vous consommez, faites-le à domicile, bien entouré, et assis pour éviter les vertiges. Et évidemment: ne prenez jamais le volant!»

Ajouter le gaz hilarant à la liste des stupéfiants interdits

n'aurait que peu d'emprise sur les consommateurs, juge le responsable de l'UTCF: «Cela risquerait de remettre en question l'usage commercial inoffensif du protoxyde d'azote et favoriserait le marché noir. Le levier le plus important reste celui de la prévention pour tenter de combattre cet adjectif «hilarant» - qui est encore trop encourageant et cache toutes les facettes sombres du produit.»



Marc Augsburger, responsable de l'Unité de toxicologie au Centre universitaire romand de médecine légale. 20min/Vanessa Lam



Une bonbonne de gaz et un ballon de baudruche suffisent pour se doper. L'effet du gaz hilarant ne dure que quelques minutes (reconstitution).

Photos: Yvain Geneva / Le Matin Dimanche, Getty Images/Stockphoto

absent. Puis il est tombé d'un coup, tête la première. Nous avons dû appeler les secours.» Une boîte de nuit genevoise est pointée du doigt par le jeune DJ: «La majorité des gens s'en procurent en dehors des clubs. Mais dans le cas de cet établissement, ils vendent des bonbonnes de gaz à l'intérieur pour 120 francs. Ils fournissent également les ballons, tout est prévu.»

Contacté, le patron de la boîte se défend: «J'ai essayé de tirer la sonnette d'alarme sur les risques de ce produit, mais on m'a dit de me taire. Cela fait environ six mois que j'ai des gens qui vendent des bonbonnes à l'intérieur de mes deux établissements à Genève. On répond à une demande à contrecoeur.» L'homme dit vouloir protéger ses clients de cette manière: «Après le Covid, le phénomène a explosé. Nous avons eu beaucoup de problèmes. Des gens faisaient des malaises, des crises d'an-

goisse... Un marché noir s'était développé et les produits consommés n'étaient pas contrôlés.» C'est pourquoi il préfère fournir lui-même la substance: «Toutes les boîtes de Genève le font! Je ne le fais pas pour l'appât du gain mais pour la tranquillité de travail. J'ai un sentiment d'impuissance, il faut que la population prenne conscience de ce qu'il se passe.»

Le responsable d'un autre club genevois a préféré mettre le holà: «On tolérerait d'abord que les clients amènent la substance à l'intérieur, mais cela créait trop de problèmes. Un soir, une fille est tombée d'un coup sec. Cela fait donc près d'un an que l'on n'accroche plus les ballons. C'est trop risqué.»

Difficile de quantifier
Depuis 2021, la police genevoise a dû intervenir à treize reprises dans des affaires impliquant le gaz hilarant. Son porte-parole précise que ces interventions «ne reflètent pas forcément l'ampleur du phénomène». S'agissant des accidents de la route, il admet la «lourde difficulté» d'établir «une concomitance entre la consommation de protoxyde d'azote et la conduite inadaptée». Les autres polices cantonales parlent de «phénomène marginal», mais restent à l'affût.

Pas de raz-de-marée non plus dans les hôpitaux. Aux HUG, les Urgences n'ont pas constaté une «recrudescence des cas consécutifs de protoxyde d'azote». L'hôpital universitaire ne recense pas le nombre de cas. Idem pour le CHUV. Et le Groupement romand d'études des addictions (GREA) n'a remarqué que très peu de cas: «C'est un phénomène caché et peu répandu en Suisse. On ne le verra pas forcément dans les structures pour les addictions, car c'est une substance qui ne rend que peu dépendant. Je pense qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas de quoi s'inquiéter», rapporte Camille Robert, cosecrétaire générale.

La grande différence de ton entre les autorités et les témoignages de terrain s'explique probablement par la consommation silencieuse - et modérée - de la majorité des adeptes de «proto». Seuls les intoxications lourdes et les accidents de la route remontent aux oreilles des institutions.

Trafic très lucratif
Venons-en au trafic qui s'organise sur les réseaux sociaux. Nous avons contacté deux vendeurs qui font la promo de leurs «ballons» sur Snapchat. Leurs marges donnent le tournis. Achetés 9 euros en France, la

grande bonbonne (pour environ 20 ballons) est revendue 30 francs en Suisse, 40 si elle est livrée à domicile.

D'après Micky*, actif dans la région lausannoise, la revente de ballons est très lucrative pour les boîtes de nuit. «Les patrons peuvent se faire plus d'argent avec le «proto» qu'avec des bouteilles d'alcool. En achetant une palette à 8000 francs, qui contiennent 432 grandes bonbonnes de gaz, ils peuvent toucher plus de 40'000 francs.» Se décrivant comme un simple «intermédiaire» entre Lausanne et la France, Micky relativise la popularité des ballons en Suisse romande. Le gros de la demande concernerait les Français venant faire la fête à Genève. «Ça cartonnait il y a une année, mais depuis quelque temps les gens sont devenus plus frileux, jauge-t-il. Beaucoup de vidéos se mettent à circuler sur TikTok et alertent sur le risque de handicap. Résultat: 90% des gens ont une mauvaise image des ballons, alors que pour finir en chaise roulante, il faut vraiment enchaîner les bonbonnes.»

Micky sait de quoi il parle. Deux de ses connaissances ont «fait tellement de ballons - de midi à minuit - qu'elles ont perdu l'usage de leurs jambes». L'une vient heureusement de sortir de sa chaise roulante, l'autre marche avec des béquilles. Consistant des risques, Micky précise qu'il n'essaie jamais de convertir des gens. Il répond simplement à la demande des curieux. Comme tous les vendeurs, il est lui-même consommateur. «Si on souffle quinze

La Suisse n'interdit pas

Le 8 novembre dernier, le Royaume-Uni a durci le ton contre le gaz hilarant. Le gouvernement a rendu illégale la possession de protoxyde d'azote «s'il est inhalé à tort ou susceptible de l'être». Il était déjà interdit d'en vendre depuis 2016. Même chose aux Pays-Bas, qui a légiféré fin 2022. La loi est entrée en vigueur le 1^{er} janvier dernier. En France aussi, les autorités ont serré la vis. Cela fait depuis 2021 que la vente a été interdite aux mineurs. En Suisse, rien de tel n'est prévu pour l'instant.

Malgré les positions de ses voisins, la Suisse n'a pas l'air de vouloir suivre la tendance. Il y a pourtant eu des tentatives d'amener le débat sous la Coupole.

En 2020 d'abord, Pierre-Alain Irzede (PS/ JU) dépose une interpellation, préoccupé par la situation dans l'Hexagone. Le Conseil fédéral lui répond que «la consommation de gaz hila-

rant comme drogue récréative représente un phénomène marginal en Suisse».

L'élu remet la thématique sur le devant de la scène en 2021, après un accident mortel sur les routes bâloises. À sa question, Alain Berset répond à nouveau que la problématique est marginale.

En juin 2022, c'est Sarah Wyss (PS/ BS) qui s'empare de la thématique. Si le Conseil fédéral considère alors toujours que le phénomène est marginal, il admet que «les laboratoires cantonaux ont cependant état d'une problématique plus marquée, dans certains bars, sont vendues des bouteilles de protoxyde d'azote pour un usage abusif».

La Bâloise s'est contentée de cette réponse mais assure qu'elle n'abandonne pas pour autant: «Je continue à surveiller la situation et, si elle se détériore à nouveau, je reprendrai les choses en main.»

«On ne le verra pas forcément dans les structures pour les addictions, car c'est une substance qui ne rend que peu dépendant.»

Camille Robert, cosecrétaire générale du GREA

jambe, c'est comme si j'avais de l'eau dedans. Elle était très lourde, je perdais tout le temps l'équilibre. Heureusement, j'ai pu être soigné à temps.» Il faut dire que le jeune homme de 20 ans consommait parfois plus d'une centaine de ballons par jour. Aujourd'hui, il ne vend plus. Sa grosse frayeur l'a assagi. Mais il est toujours sollicité. «Le week-end, ça m'appelle en continu. Ça fait un moment que les ballons sont à la mode. La nouveauté, c'est que les gens consomment désormais en plus grande quantité.» À la faveur du circuit qu'il a justement mis en place l'an dernier et qui a rapproché le produit de Lausanne. «Avant c'était compliqué, les gens devaient aller jusqu'à Annemasse.» Sam pouvait faire «énormément de marge», plusieurs dizaines de milliers de francs par mois. La plupart de ses clients avaient «entre 16 et 18 ans», mais il lui est déjà arrivé de livrer des quadragénaires. «Si ça devient illégal, j'arrêterai. Je n'ai pas envie de prendre des risques.»

Les «ballons» sont très prisés dans le milieu du football, confie encore l'ancien espoir vaudois. «Je ne citerai pas de noms, mais même des joueurs de l'équipe nationale en consommant quand ils font la fête.» En tout cas, lui ne le recommande pas. «J'aurais pu finir en chaise roulante. Ça détruit les neurones. Il y a bien assez d'autres choses pour s'amuser.»

*Prénoms d'emprunt